

*Je n'irai
Pas à l'école,
Elle a plus mal que moi*



Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

Les premiers pas

Elle ne savait pas encore qu'un jour, elle parlerait à l'école comme à une vieille ennemie. Ce matin-là, Clara — deux ans et demi à peine — traçait des lignes invisibles avec son doigt sur la buée des fenêtres. Elle aimait les lignes. Pas pour leur droiture, mais parce qu'elle pouvait les faire danser, s'arrêter, puis reprendre comme elle voulait.

Sa mère, Léa, la surveillait du coin de l'œil en vérifiant l'inscription pour la rentrée prochaine. "Petite section", était-il écrit en haut des papiers. Trois mots anodins, presque joyeux, mais qui avaient un poids énorme. Léa avait déjà remarqué que Clara n'était pas comme les autres enfants. Pas moins intelligente, non, loin de là. Juste... différente. Une énergie débordante, une curiosité insatiable, mais aussi une difficulté à rester assise ou concentrée.

Clara parlait tôt. Trop tôt, disait son père, qui n'en pouvait plus de ses questions incessantes. "Pourquoi le ciel change de couleur ? Pourquoi les fourmis travaillent tout le temps ? Pourquoi je dois dormir si je ne suis pas fatiguée ?" À trois ans, elle avait déjà compris qu'on ne répondait pas à toutes ses questions. Parfois, on la faisait taire d'un "Parce que c'est comme ça".

Dans la maison, la dynamique familiale

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

s'organisait autour d'elle, un peu comme une tornade autour de son œil. Léa était l'équilibre, toujours prête à trouver des solutions. Julien, le père, oscillait entre l'admiration et l'épuisement. Il aimait sa fille, bien sûr, mais il trouvait parfois qu'elle était "trop" : trop bruyante, trop agitée, trop tout.

L'école apparaissait dans leurs conversations comme un horizon flou mais incontournable. Léa disait : "Elle s'épanouira avec d'autres enfants." Julien rétorquait : "Et si elle dérange tout le monde ?"

Clara, elle, écoutait distraitement. Elle ne savait pas exactement ce qu'était "l'école", mais elle imaginait un endroit plein de couleurs et de jeux, un lieu où elle pourrait poser ses mille questions et avoir enfin des réponses.

Loin de là, l'école l'observait déjà. Pas une école en particulier, mais "L'École" avec un grand É, cet immense corps qui réunissait des milliers de petits bâtiments, des classes, des règles, des attentes. L'École soupirait. Chaque année, elle voyait arriver des enfants comme Clara : vifs, uniques, et pourtant si difficiles à contenir.

Elle savait déjà qu'elle ne saurait pas quoi faire d'elle.

Petite section – L'école apprend à marcher

Clara serrait fort la main de sa mère, ses doigts rougis par la tension. Devant elles, l'école s'élevait comme un géant endormi, ses grandes fenêtres rectangulaires reflétant le ciel gris du matin. Les couleurs vives des fresques ne parvenaient pas à masquer l'austérité de ses murs. Quand le portail bleu grinça en s'ouvrant, Clara fit un pas en arrière, cachant son visage derrière les jambes de Léa.

« Regarde, c'est joli, non ? » murmura sa mère, montrant du doigt les dessins sur le mur d'entrée : des soleils, des arcs-en-ciel, des papillons qui semblaient voler à travers la peinture. Clara haussa les épaules. Elle n'aimait pas les dessins qu'elle ne pouvait pas toucher.

À l'intérieur, une maîtresse accueillait les familles avec un sourire rassurant. Madame Dupuis était une femme menue, aux gestes précis et mesurés, un foulard rouge noué autour du cou. Ses lunettes rectangulaires semblaient la protéger du chaos ambiant : des enfants qui pleuraient, d'autres qui criaient, des parents hésitants. Elle avait l'air calme, mais son regard fuyait parfois vers l'horloge, comme pour s'assurer que tout était encore sous contrôle.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

« Bonjour, je suis Madame Dupuis. Et toi, tu dois être Clara ? »

Clara ne répondit pas. Elle restait accrochée à sa mère, observant les autres enfants. Certains pleuraient, d'autres se tenaient immobiles, mais la plupart semblaient trouver leur place. Léa caressa doucement les cheveux de sa fille. « Tu vas bien t'amuser, ma chérie. Je reviens tout à l'heure. » Clara voulut protester, mais Léa était déjà partie, laissant un vide immense autour d'elle.

Clara suivit les autres enfants jusque dans la classe, où tout semblait structuré et ordonné. Des petites tables, des étagères bien rangées, un tapis rond au centre. Madame Dupuis invita les enfants à s'asseoir pour une chanson. Clara s'accroupit au bord du cercle, mais elle ne resta pas en place longtemps. Ses jambes tapaient le sol en rythme. Puis, sans prévenir, elle se leva et commença à marcher autour des autres. Madame Dupuis, d'un ton ferme mais calme, l'interpella : « Clara, viens t'asseoir avec nous. »

Clara obéit, mais ses gestes restaient agités. Elle tritura le bord de son pull, ses doigts s'agitant comme des oiseaux enfermés. Elle aimait chanter, pourtant. Les mots et les mélodies l'attiraient, mais son corps ne voulait pas rester immobile.

La journée passa, rythmée par des activités minutées : peinture, découpage, jeux de

construction. Clara adorait toucher les objets, expérimenter, mais elle ne terminait jamais ce qu'elle commençait. Pendant que Paul, un garçon au visage sérieux, construisait méthodiquement une tour en cubes, Clara empilait des morceaux dans un désordre joyeux avant de tout renverser. « Pourquoi tu fais ça ? » lui demanda Paul, incrédule. Clara haussa les épaules. Elle n'avait pas de réponse.

Lors de la récréation, elle courut de toutes ses forces, grimpant sur le toboggan, mais elle peinait à se mêler aux jeux des autres. Elle tenta de rejoindre un groupe qui jouait à "la maman et le bébé", mais ils lui attribuèrent le rôle du chien, et elle n'y trouva aucun intérêt. Elle se retrouva seule, à courir après un ballon abandonné. Elle aimait sentir le vent sur son visage, mais une partie d'elle voulait comprendre pourquoi les autres enfants semblaient si bien coordonnés, si naturellement en phase.

Une semaine plus tard, Clara se retrouva dans une petite salle, assise entre ses parents, pour une rencontre avec Madame Dupuis. Elle dessinait distraitemment sur une feuille, tandis que les adultes parlaient. « Clara est une enfant pleine de vie. Curieuse, créative... mais elle a des difficultés à suivre le cadre de la classe. Elle se lève souvent, elle interrompt. » Elle posa un regard sur Léa, cherchant ses

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

mots avec prudence. « Peut-être que vous pourriez explorer cela avec un pédiatre spécialisé ? »

Julien, le père de Clara, fronça les sourcils. « Vous voulez dire qu'elle a un problème ? »

Madame Dupuis hésita. « Pas un problème. Mais peut-être un besoin spécifique. » Léa serra les mains sur ses genoux. Elle savait que Clara était différente, mais elle espérait que l'école trouverait une façon de l'accueillir sans la ranger dans une case.

À la maison, Clara sentit la tension entre ses parents. Elle entendait les mots qu'ils chuchotaient après l'avoir couchée : « Elle est encore petite. » « Mais les autres enfants ne sont pas comme ça. » Clara n'écoutait pas tout. Elle avait d'autres pensées, des questions qu'elle ne savait pas poser.

Une nuit, après une journée difficile où rien ne s'était passé comme elle l'espérait, Clara murmura dans le noir : « Pourquoi tu veux que je sois comme eux ? »

L'école répondit. Pas un bâtiment, mais une voix, froide et immense, comme si elle venait de tous les murs à la fois : « Parce que c'est ainsi que je fonctionne. »

Clara fronça les sourcils. « Mais moi, je ne fonctionne pas comme toi. »

L'école hésita. « Alors, il faudra apprendre. »

Clara se tourna sur le côté, les yeux ouverts. Elle ne savait pas encore ce que l'école

attendait d'elle, mais elle sentait déjà qu'elles ne se comprendraient jamais.

Conclusion

À la fin de l'année, Clara avait appris les comptines par cœur, mais elle n'arrivait toujours pas à s'asseoir pour les chanter. Elle avait rempli des dizaines de feuilles de dessins, mais aucun n'était encadré comme ceux des autres enfants. Madame Dupuis écrivit dans son carnet : « Clara : curiosité débordante, mais difficulté à suivre les consignes. Potentiel à développer... si on trouve comment. »

Et l'école, quelque part dans son immensité silencieuse, ajouta : « Je ne sais pas comment l'apprivoiser. »

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

Moyenne section – L'école en miroir

Clara n'était plus une nouvelle élève. Elle connaissait les lieux, les rituels, les voix. Elle savait que le portail bleu grinçait toujours à la même heure, que la cloche résonnait sèchement dans la cour, et que les matins humides sentaient la craie et le bitume. Mais cette familiarité n'effaçait pas l'inconfort. Ce lieu, ce géant qui la regardait sans sourire, n'était pas fait pour elle.

Dès les premiers jours, l'atmosphère de la classe avait changé. Madame Dupuis avait laissé place à Madame Moreau, une maîtresse plus grande, plus droite, avec une voix qui semblait capable de couper l'air. Elle portait des robes sobres, des cheveux tirés en arrière et un regard perçant derrière ses lunettes fines. Madame Moreau dirigeait sa classe avec une méthode bien huilée. Tout avait un ordre, une logique. Les enfants devaient suivre les consignes sans dévier : des lignes à tracer, des objets à compter, des chansons à apprendre. Elle était exigeante, mais juste. Du moins, elle pensait l'être.

Clara, elle, échappait toujours à cette mécanique. Elle était comme une petite tornade au milieu d'un ciel immobile. Lorsque les autres enfants s'appliquaient à colorier

soigneusement dans les lignes, Clara couvrait sa feuille de spirales, de points, de formes qui ne semblaient exister que dans sa tête.

Un jour, Madame Moreau s'arrêta derrière elle, observant son travail. Clara leva les yeux, cherchant une approbation. Mais ce fut un soupir qui lui répondit.

« Clara, ce n'est pas ce que je t'ai demandé. » Clara baissa la tête. Son crayon resta suspendu dans les airs un instant, avant de retomber sur la table. Elle murmura : « Mais c'est joli, non ? »

Madame Moreau hésita. Ce n'était pas une question d'esthétique. C'était une question d'obéissance, d'adaptation. Et Clara semblait incapable de s'adapter.

Les différences qui s'accroissent

Au fil des jours, les autres enfants semblaient trouver leur place. Jade, avec ses longues tresses, écrivait son prénom en lettres bien droites. Paul comptait les objets avec précision, levant la main pour donner ses réponses claires et nettes. Mais Clara ? Clara hésitait. Pas parce qu'elle ne savait pas, mais parce que tout se bousculait dans sa tête.

Pendant une activité de comptage, Madame Moreau posa une question simple : « Clara, combien font deux pommes et deux pommes ? »

Clara réfléchit, ses doigts dessinant des

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

cercles sur sa table. « Quatre. » Elle leva les yeux. « Mais si on les coupe en morceaux, ça fait beaucoup plus. »

Des rires s'élevèrent autour d'elle. Paul se retourna, hilare. « Mais c'est pas ça la question ! »

Clara rougit, se recroquevillant légèrement sur sa chaise. Elle ne comprenait pas. Elle pensait avoir bien répondu.

La psychologue : une nouvelle voix dans la tempête

Après plusieurs semaines, Léa prit rendez-vous avec une psychologue pour enfants. Ce n'était pas une décision facile. Julien, le père de Clara, avait protesté. « Elle est juste vive, c'est tout. Pas besoin de la trimbaler chez une psy. » Mais Léa avait insisté. Elle voyait les signes. La tristesse dans le regard de sa fille quand elle rentrait de l'école. Les colères soudaines, les silences qui s'étiraient. Clara portait quelque chose de trop lourd pour ses quatre ans.

Lors de leur première rencontre, Clara se montra méfiante. La psychologue, Madame Bernard, était une femme au sourire doux mais mesuré. Ses cheveux argentés encadraient un visage marqué, rassurant. Elle invita Clara à choisir un jouet. Clara hésita, puis se dirigea vers une boîte de cubes colorés. Elle commença à construire une tour, en silence.

« Tu aimes faire des tours ? » demanda Madame Bernard doucement. Clara hocha la tête sans la regarder. « Et à l'école, ça se passe comment ? » Clara posa un cube en équilibre instable. « Ça va. Mais... les autres sont plus sages que moi. »

Madame Bernard ne répondit pas tout de suite. Elle attendait que Clara continue. « Moi, je fais tout mal. La maîtresse, elle soupire toujours. »

Ces mots restèrent suspendus dans l'air. Madame Bernard nota quelque chose dans son carnet avant de poser une autre question : « Tu sais, c'est normal de ne pas tout réussir. Est-ce que toi, tu crois qu'on doit tout faire parfaitement ? »

Clara fronça les sourcils. « Si je fais pas bien, l'école va me gronder. »

Un soir, Clara parle à l'école

Ce soir-là, Clara s'allongea sur son lit, son ours en peluche serré contre elle. Dans l'obscurité, elle parla doucement, comme si elle s'adressait à quelqu'un qui se cachait dans l'ombre.

« Pourquoi tu me fais ça ? » murmura-t-elle.

La voix de l'école lui répondit, grave et distante.

« Je ne te fais rien. Tu dois apprendre à me comprendre. »

Clara ferma les yeux. « Mais moi, je veux juste être moi. »

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

L'école hésita, comme si elle cherchait ses mots. « Être toi, c'est bien. Mais ici, il faut faire comme tout le monde. »

Clara sentit une colère sourde monter en elle. « Alors pourquoi tu veux pas m'aider ? » L'école resta silencieuse.

Conclusion du chapitre

À la fin de l'année, Clara connaissait les lettres, mais elle les écrivait toujours à sa manière, avec des boucles exagérées ou des ratures. Lors de la réunion de fin d'année, Madame Moreau posa un regard sincère sur Léa. « Elle a du potentiel, mais... elle a besoin de plus de cadre, plus d'aide. »

Clara, en silence, continuait de chercher cet endroit où elle pourrait être elle-même, loin des lignes qu'on lui demandait de suivre.

Grande section – L'école s'ouvre en grand

Clara avait toujours aimé les matins d'école, ces instants où tout semblait possible. Mais en grande section, une nouvelle dynamique s'installa. L'ambiance de la classe avait changé : les tables étaient disposées en petits îlots, les étagères débordaient de matériel coloré, et des coins dédiés à la lecture, aux mathématiques ou à l'art invitaient les enfants à explorer.

L'enseignante de cette année, Mademoiselle Perrin, était jeune, enthousiaste, avec des idées plein la tête. Ses cheveux châains formaient une couronne de boucles autour de son visage, et ses yeux pétillaient d'une énergie contagieuse. Elle adorait son métier et croyait fermement à l'approche Montessori : « L'enfant apprend mieux quand il explore à son rythme », aimait-elle répéter.

Clara adorait Mademoiselle Perrin. Elle aimait sa manière de raconter les histoires, de transformer une simple activité en aventure. Mais dans cette classe où tout semblait conçu pour encourager l'autonomie et la créativité, Clara se sentait paradoxalement perdue. Le cadre était flou, les consignes semblaient parfois implicites, et cette liberté nouvelle ne faisait qu'accentuer ses difficultés à s'organiser.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

L'attachement à l'enseignante

Clara s'accrochait à Mademoiselle Perrin comme à une bouée. Elle la suivait partout, posait mille questions, cherchait son attention à chaque instant. « Regarde ce que j'ai fait ! » lançait-elle, brandissant une tour de cubes, un dessin ou une figurine en pâte à modeler.

Mademoiselle Perrin, patiente mais parfois dépassée, souriait et essayait de canaliser cette énergie débordante. « C'est très beau, Clara. Mais attends ton tour, d'accord ? »

Clara fronçait les sourcils. Attendre son tour. Ces mots la rendaient folle. Pourquoi devait-elle attendre quand son idée était si importante, si urgente ? Elle tapait du pied, croisait les bras, parfois même quittait son îlot pour aller voir ce que faisaient les autres enfants.

Un jour, après une activité de peinture, Mademoiselle Perrin s'agenouilla près d'elle. « Tu sais, Clara, tu as beaucoup d'idées. Mais si tu donnes un peu d'espace aux autres, ça rend la classe plus agréable pour tout le monde. » Clara baissa les yeux. « Mais si je ne parle pas, tu vas m'oublier. »

Ces mots touchèrent profondément Mademoiselle Perrin. Elle posa une main douce sur l'épaule de Clara. « Je ne t'oublierai jamais, Clara. Mais tu dois me faire confiance. »

Les activités créatives : un refuge pour Clara

Paradoxalement, c'est dans les moments les plus libres que Clara brillait. Lorsqu'on lui demandait de préparer un exposé sur un sujet qui la passionnait — les étoiles, les dinosaures, ou les couleurs de l'arc-en-ciel — elle s'épanouissait pleinement.

Lors d'une sortie scolaire au musée, elle surprit tout le monde en expliquant aux autres enfants pourquoi certaines toiles semblaient "tristes" et d'autres "heureuses". « Les peintres racontent des histoires avec les couleurs », avait-elle dit, captivant son petit groupe, tandis que Mademoiselle Perrin l'observait avec un mélange de fierté et d'inquiétude. Clara avait une sensibilité rare, mais cette sensibilité semblait aussi la mettre en décalage avec les autres.

La frustration de la longueur des journées

Mais les longues journées d'école prenaient leur tollé. Clara revenait à la maison épuisée, irritable. Les soirées étaient souvent marquées par des colères soudaines, des disputes avec ses parents.

Un soir, après une journée particulièrement difficile, elle se laissa tomber sur le canapé et éclata en sanglots. « Pourquoi il faut que ce soit si long ? » cria-t-elle. Léa, désarmée, la prit dans ses bras. Elle voyait bien que sa fille

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

souffrait, mais les mots lui manquaient.

Julien, lui, soupira en observant la scène. « Peut-être qu'elle doit juste s'habituer. L'école, c'est comme ça. »

Léa lui lança un regard sévère. Elle savait que Clara ne s'habituerait pas. Elle subissait.

Le bilan psychologique : des réponses et de nouvelles questions

C'est lors d'une séance avec Madame Bernard que les choses devinrent plus claires. Après plusieurs rencontres, la psychologue réalisa un bilan complet.

« Clara a un potentiel incroyable », expliqua-t-elle à Léa lors d'un entretien. « Elle a des capacités d'analyse, de compréhension... mais son agitation, son besoin constant d'être en mouvement et de parler, entravent ses apprentissages. »

Léa sentit un poids s'alourdir sur ses épaules. « Vous pensez que ça va s'arranger avec le temps ? »

Madame Bernard ne répondit pas tout de suite. « Je pense que Clara a besoin d'un environnement très structuré, mais aussi d'un espace pour s'exprimer, pour créer. Sinon, elle risque de se refermer ou de s'épuiser à force de lutter contre elle-même. »

L'angoisse du CP

À mesure que l'année avançait, une ombre se

dessinait à l'horizon : le passage en CP. Clara entendait les adultes en parler comme d'une montagne à gravir. Elle surprenait des bribes de conversation : « Les choses sérieuses commencent. » « Fini le temps des jeux. »

Un jour, elle se tourna vers Mademoiselle Perrin, les larmes aux yeux. « Le CP, c'est vrai qu'il faut être sage tout le temps ? » L'enseignante, troublée, prit un moment avant de répondre. « Le CP, c'est différent. Mais tu verras, tu apprendras plein de nouvelles choses. »

Clara ne semblait pas convaincue. Pour elle, le CP ressemblait à une porte qui se refermait sur tout ce qu'elle aimait : les dessins, les jeux, les moments où elle pouvait être elle-même.

Dialogue entre Clara et l'école

Une nuit, alors que la rentrée au CP approchait, Clara parla encore une fois à l'école.

« Pourquoi tu veux que je change ? » murmura-t - e l l e .

L'école répondit d'une voix grave, presque désolée. « Parce que tu grandis. »

Clara secoua la tête. « Mais moi, je veux rester comme je suis. »

L'école hésita. « Peut-être que tu n'as pas besoin de changer. Mais tu devras apprendre à marcher avec moi. »

Clara se retourna dans son lit, serrant son ours en peluche. Elle ne comprenait pas ce que

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

l'école voulait dire. Et cela la terrifiait.

Clôture du chapitre

À la fin de l'année, Clara regarda une dernière fois la classe de Mademoiselle Perrin. Elle sentit une boule dans sa gorge, un mélange de tristesse et d'appréhension.

« Tu vas me manquer », dit-elle à son enseignant. Mademoiselle Perrin lui répondit en souriant : « Toi aussi, Clara. Tu es une petite étoile, n'oublie jamais ça. »

Mais Clara ne se sentait pas comme une étoile. Pas encore. Elle se sentait comme une petite lueur, vacillante, perdue dans un monde trop grand pour elle.

CP – L'école devient sérieuse

Clara n'avait pas encore franchi le portail qu'elle sentait déjà la différence. Tout, dans cette nouvelle année, semblait plus grand, plus sérieux, plus silencieux. Les murs de l'école, qu'elle avait fini par apprivoiser, semblaient maintenant la regarder avec une froideur nouvelle.

Les grandes lettres sur la porte de la classe annonçaient la couleur : « Cours préparatoire ». Ce mot résonnait comme une promesse et une menace. On ne jouait plus ici. On travaillait. Madame Lemoine, l'enseignante de cette année, était une femme d'âge mûr, aux cheveux gris soigneusement attachés et aux lunettes qu'elle ajustait d'un geste précis chaque fois qu'elle lisait une copie. Elle aimait l'ordre, les règles, et croyait profondément en la discipline. « Une classe bien tenue est une classe qui réussit », disait-elle souvent.

Clara observa la nouvelle disposition des tables, alignées en rangées rigides, et ressentit un pincement au cœur. Fini les coins de lecture, les tapis où elle pouvait s'asseoir librement. Ici, chacun avait une place assignée, et les consignes tombaient comme des coups de marteau.

Les premières semaines : un cadre trop étroit

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

Les premiers jours furent une épreuve pour Clara. Assise à sa table, elle devait copier des mots sur une ligne, mais ses lettres débordaient toujours, dansaient, s'étaient. Pendant que ses camarades remplissaient soigneusement leurs cahiers, Clara s'arrêtait toutes les trois minutes, son crayon suspendu dans les airs.

« Clara, concentre-toi. » La voix de Madame Lemoine claquait dans l'air. Clara se redressait, tentait de se remettre au travail, mais son esprit s'évadait à nouveau.

Les dictées étaient un cauchemar. Les mots s'emmêlaient dans sa tête, ses mains transpiraient, et elle finissait par poser son crayon avec un soupir de découragement.

Un jour, en pleine leçon de lecture, Clara leva la main sans attendre qu'on l'interroge. « Madame, pourquoi les lettres font des mots et pas des dessins ? » La classe éclata de rire. Madame Lemoine fronça les sourcils. « Ce n'est pas le moment, Clara. Écoute et écris. » Clara baissa les yeux. Une colère sourde montait en elle, mais elle ne savait pas comment l'exprimer.

La rencontre avec le médecin scolaire

Lors d'un entretien avec Léa, Madame Lemoine aborda pour la première fois la possibilité d'un Plan d'Accompagnement Personnalisé. « Clara a des capacités, mais

ses difficultés à se concentrer et à suivre les consignes freinent ses apprentissages. Peut-être qu'un PAP pourrait l'aider à mieux s'adapter au cadre. »

Quelques semaines plus tard, Léa et Clara furent convoquées pour une visite avec le médecin scolaire. C'était une femme d'une cinquantaine d'années, au sourire professionnel mais distant. Elle consulta les rapports de Madame Bernard et les observations de Madame Lemoine avant de poser quelques questions à Clara.

« Tu trouves que c'est difficile à l'école, Clara ? » demanda-t-elle doucement. Clara hocha la tête sans répondre. « Qu'est-ce qui est le plus compliqué pour toi ? »

Clara réfléchit un instant. « Je veux bien écrire comme tout le monde, mais mes mains vont trop vite ou trop lentement. »

Le médecin hocha la tête, notant quelque chose dans son dossier. À Léa, elle expliqua : « Le PAP permettra de mettre en place des adaptations : des pauses plus fréquentes, moins de lignes à copier, peut-être des outils comme une ardoise pour alléger l'écrit. Mais cela demandera un suivi régulier, et tout dépendra aussi de l'enseignante. »

Léa sentit un mélange de soulagement et de frustration. Un soulagement, car Clara allait recevoir de l'aide. Une frustration, car ces

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

ajustements semblaient si modestes face aux montagnes que sa fille devait gravir.

Le poids des exigences sur Clara et sa famille

À la maison, Clara exprimait ce qu'elle ne pouvait pas dire à l'école. Les devoirs devinrent un terrain de bataille. Chaque soir, Léa s'asseyait à côté d'elle, essayant de la guider avec patience.

« Allez, Clara, juste une ligne. » Clara tapait du pied sous la table. « C'est trop long. Je veux jouer ! »

Julien, qui observait la scène depuis le salon, soupirait. « Si elle ne fait pas ses devoirs, elle ne va jamais s'en sortir. »

Léa serrait les dents. Elle voyait bien que Clara essayait, mais les mots sur le papier semblaient peser des tonnes pour elle. Chaque exercice se terminait souvent en larmes, autant pour Clara que pour sa mère.

Des moments d'épanouissement malgré tout

Malgré ces défis, Clara continuait de briller dans certaines activités. Lors d'un projet de classe, les élèves durent créer une affiche sur un animal. Clara choisit le papillon, fascinée par ses couleurs et sa transformation. Elle découpa, colla, dessina, expliquant avec passion à ses camarades pourquoi les

papillons avaient besoin des fleurs pour vivre. Même les camarades les plus moqueurs écoutèrent en silence, impressionnés par son enthousiasme. Madame Lemoine, qui observait à distance, se surprit à sourire. « Quand elle s'investit, elle est incroyable », nota-t-elle dans son carnet.

Mais ces moments étaient rares. Le reste du temps, Clara se battait contre un cadre qu'elle ne comprenait pas, contre des attentes qui la dépassaient.

Dialogue entre Clara et l'école

Une nuit, alors qu'elle regardait son plafond, Clara murmura : « Pourquoi tu veux que je sois parfaite ? »

L'école répondit, d'une voix distante : « Parce que si tu ne l'es pas, tu ne tiendras pas. » Clara secoua la tête. « Mais je suis fatiguée. » L'école soupira. « Alors, repose-toi. Mais reviens demain. »

Clara serra son oreiller contre elle. Elle savait qu'elle reviendrait. Mais elle se demandait combien de jours encore elle pourrait continuer à marcher sur cette corde raide.

Clôture du chapitre

À la fin de l'année, Clara avait appris à lire, mais avec difficulté. Lors de la réunion de fin d'année, Madame Lemoine conclut sobrement : « Clara est intelligente. Mais elle ne rentre pas

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

dans le cadre. »

Léa, en sortant de la salle, sentit un mélange d'espoir et de désespoir. Elle serra la main de Clara un peu plus fort, murmurant : « On va y arriver, ma chérie. »

Mais Clara, elle, regardait déjà la cour du CE1 avec appréhension. Elle sentait que l'école avait encore des montagnes à lui faire gravir.

CE1 – L'école s'élève

Clara commençait l'année de CE1 comme une funambule sur un fil. L'école devenait plus exigeante, et chaque jour ressemblait à une épreuve où elle devait se battre contre ses propres limites. À la maison, Léa voyait l'ombre s'intensifier dans les yeux de sa fille. Elle savait qu'il fallait aller plus loin, comprendre ce qui se passait réellement.

Le bilan complémentaire chez la psychologue

Lors d'une séance avec Madame Bernard, la psychologue, Léa exposa ses inquiétudes. Clara était épuisée, mais rien ne semblait suffisant pour expliquer ses difficultés croissantes.

« Je pense qu'il est temps d'approfondir les choses », dit Madame Bernard d'un ton posé. « Un bilan attentionnel pourrait nous éclairer davantage. Clara montre des signes qui évoquent une difficulté de régulation. »

Clara, assise sur une chaise basse, regardait les cubes colorés alignés sur la table. « Je vais jouer avec ça ? » demanda-t-elle, innocente.

Madame Bernard lui sourit. « Pas tout de suite, Clara. D'abord, on va faire quelques exercices ensemble. »

Les séances s'enchaînèrent, mêlant des tâches simples et des activités demandant une

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

attention soutenue. Clara s'agaçait rapidement, abandonnait lorsqu'une tâche devenait trop répétitive. « C'est trop long ! » s'exclamait-elle, les sourcils froncés.

Lorsque les résultats furent analysés, Madame Bernard convoqua Léa et Julien pour un entretien.

« Clara présente des signes nets d'un trouble de l'attention avec hyperactivité. Cela expliquerait beaucoup de ses comportements à l'école : l'agitation, les difficultés à se concentrer, cette impulsivité qui la pousse à interrompre ou à abandonner rapidement. »

Léa sentit son souffle se couper. « Un TDAH ? »

Madame Bernard hocha la tête. « C'est une hypothèse très probable. Mais pour confirmer le diagnostic, il faudra consulter un neuropédiatre. »

Le parcours pour un diagnostic

Trouver un neuropédiatre fut un autre combat. Les délais d'attente s'étiraient sur des mois, et chaque appel téléphonique se terminait par un soupir de frustration. Léa se heurta à des refus, des listes d'attente interminables, et des questions sans réponse.

« Vous ne pouvez pas avancer les choses ? » demanda-t-elle à son médecin généraliste. « Malheureusement, c'est le système. Mais si vous insistez, vous finirez par trouver. »

Après six mois de démarches, Léa obtint enfin un rendez-vous. Clara, désormais habituée à ces visites médicales, entra dans le cabinet du neuropédiatre avec curiosité.

Le médecin, un homme au visage calme et aux gestes mesurés, l'observa attentivement. Les entretiens et tests confirmèrent ce que Léa redoutait et espérait en même temps : Clara était bien atteinte de TDAH.

« Ce n'est pas une fatalité », expliqua le neuropédiatre en prenant soin de parler lentement. « Mais cela va demander un encadrement spécifique. Vous devrez envisager une prise en charge en psychomotricité et peut-être constituer un dossier auprès de la MDPH pour obtenir des aides. »

Une nouvelle prise en charge en psychomotricité

Quelques semaines plus tard, Clara rencontra une psychomotricienne, une jeune femme chaleureuse nommée Sophie. Clara l'observa avec méfiance au début, mais le ton apaisant de Sophie et ses jeux intrigants finirent par la séduire.

« On va jouer à équilibrer ces balles », dit Sophie en posant des balles colorées sur une planche instable. Clara adorait ce genre de défis, mais elle se frustrerait rapidement lorsque les balles tombaient.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

« Pourquoi elles tombent tout le temps ? » cria-t-elle après une tentative ratée. Sophie sourit. « Parce qu'il faut de la patience. Tu veux qu'on essaye ensemble ? »

Ces séances devinrent pour Clara une parenthèse bienvenue. Elles l'aidaient à mieux gérer son agitation, à se recentrer. Mais les progrès étaient lents, et chaque petite victoire semblait immédiatement effacée par les exigences de l'école.

Les démarches pour la MDPH : un parcours du combattant

Léa s'attela à la constitution d'un dossier auprès de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH). La liste des pièces nécessaires était longue : bilans psychologiques, compte-rendus médicaux, observations scolaires...

Elle passa des heures à collecter les documents, à remplir des formulaires, à relancer les médecins pour obtenir les signatures manquantes.

« C'est un vrai labyrinthe », confia-t-elle à Julien un soir, épuisée.

« Tu es sûre que ça vaut la peine ? » demanda-t-il, sceptique.

Léa le regarda, une lueur de détermination dans les yeux. « Clara a besoin de cette aide. On n'a pas le choix. »

Mais même après l'envoi du dossier, l'attente

recommença. Des semaines sans nouvelles, des courriers administratifs cryptiques, des rendez-vous à fixer. Léa se battait contre un système qui semblait conçu pour épuiser ceux qui en avaient le plus besoin.

Clara face à l'école : un dialogue difficile

Un soir, Clara parla à nouveau à l'école, dans le silence de sa chambre.

« Pourquoi c'est toujours si compliqué ? » murmura-t-elle, le regard fixé sur le plafond.

L'école répondit, d'une voix lente et grave. « Parce que je ne suis pas faite pour toi. Mais je dois essayer. »

Clara fronça les sourcils. « Mais moi, j'en ai assez d'essayer. »

L'école soupira. « Alors, repose-toi. Mais ne m'abandonne pas. »

Clara resta silencieuse. Elle ne savait pas combien de fois encore elle pourrait revenir.

Clôture du chapitre

À la fin de l'année, Clara avait appris à survivre dans le cadre du CE1, mais chaque jour ressemblait à une épreuve. Lors de la réunion de fin d'année, Madame Garnier conclut avec sincérité : « Clara a besoin de beaucoup d'adaptations. Si elles sont mises en place, elle pourra progresser. Mais sans cela, elle risque de décrocher. »

Léa, en sortant, se promit de ne pas laisser

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

cela arriver. Mais au fond d'elle, elle savait que le chemin était encore long, et l'école, toujours aussi impénétrable.

CE2 – L'école devient floue

Le CE2 commença sous un ciel gris, comme une toile vide prête à absorber les inquiétudes de Clara. Elle franchit le portail de l'école, tenant fermement la main de sa mère, malgré son âge. Tout en elle se tendait à l'idée de cette nouvelle année, où les mots « abstraction » et « autonomie » semblaient planer comme des ombres au-dessus de sa tête.

La classe de cette année était dirigée par Monsieur Tricot, un enseignant grand et mince, toujours habillé de chemises trop larges. Son regard bienveillant cachait une certaine maladresse dans la gestion des élèves. Il aimait les idées, les grandes théories, et pensait que chaque enfant pouvait trouver sa place dans la réflexion. Mais pour Clara, ces notions floues étaient un labyrinthe dans lequel elle se perdait.

La complexité des notions et le poids des adaptations

Dès les premières semaines, Clara se heurta aux nouvelles attentes. Les mathématiques exigeaient de manipuler des concepts invisibles : des nombres à plusieurs chiffres, des divisions à poser. La géométrie devenait une énigme où il fallait imaginer des angles et des lignes qui n'existaient que sur le papier.

Clara levait la main, souvent trop vite, pour

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

poser des questions qui semblaient simples pour elle mais agaçantes pour ses camarades. « Pourquoi il faut tracer des droites alors qu'elles n'existent pas dans la vraie vie ? »

Monsieur Tricot tentait de répondre avec patience. « Parce que cela nous aide à comprendre le monde, Clara. »

Mais Clara fronçait les sourcils. Comprendre le monde ne l'intéressait pas si elle devait y perdre pied.

Le PPS (Projet Personnalisé de Scolarisation), mis en place en début d'année, offrait des aménagements : des exercices allégés, des pauses plus fréquentes, et des outils adaptés. Clara utilisait une ardoise blanche pour éviter de s'épuiser sur son cahier, et Monsieur Tricot corrigeait ses copies avec indulgence. Mais ces adaptations, au lieu de l'aider, la faisaient se sentir différente, isolée.

Un jour, pendant une dictée, Paul se retourna vers elle avec un sourire moqueur. « Pourquoi t'as toujours des trucs plus faciles que nous ? »

Clara rougit, se recroquevillant sur sa chaise. À la récréation, elle resta seule, traçant des cercles dans la poussière avec le bout de sa chaussure.

Les difficultés relationnelles

Les relations avec ses pairs devinrent de plus en plus compliquées. Clara parlait fort,

interrompait les jeux, ou imposait ses idées. Les autres enfants, qui cherchaient à construire leurs propres repères, voyaient en elle une perturbation.

Un jour, elle tenta de rejoindre un groupe qui jouait à "l'épervier". Elle courut avec enthousiasme, mais elle ne suivait pas les règles, attrapant des enfants qui n'étaient pas "éperviers".

« Mais t'es nulle, Clara ! Tu comprends rien ! » lança Jade, exaspérée.

Clara se figea. Ces mots résonnèrent en elle bien après que les rires se soient tus.

Le traitement par le neuropédiatre

Au milieu de l'année, après plusieurs consultations de suivi, le neuropédiatre proposa un traitement pour aider Clara à réguler son attention et son agitation.

« Ce n'est pas une solution miracle », précisa-t-il à Léa et Julien. « Mais cela pourrait lui donner un peu plus de stabilité, lui permettre de mieux se concentrer et de moins se sentir débordée. »

Léa hésita. Elle savait que ce traitement pouvait aider, mais elle craignait aussi les effets secondaires, les jugements. Mais Julien, d'un ton plus ferme, déclara : « Elle mérite toutes les chances qu'on peut lui donner. »

Clara, elle, n'était pas sûre de comprendre. « Ça va me changer ? » demanda-t-elle,

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

i n q u i è t e .

« Non, ma chérie », répondit Léa en la serrant dans ses bras. « Ça va juste t'aider à être toi-même. »

Les premières semaines furent délicates. Clara se plaignait de maux de tête, de nausées, et l'idée de prendre un médicament tous les jours la faisait se sentir "malade". Mais peu à peu, elle sentit une différence. Les mathématiques semblaient moins confuses, les leçons moins bruyantes dans sa tête.

Un équilibre difficile à trouver

Vers la fin de l'année, les tensions commencèrent à s'apaiser. Clara trouvait un rythme, un équilibre précaire mais réel. Lors d'un projet collectif, elle dessina une carte géante pour représenter un parcours imaginaire, et son groupe applaudit son travail. « C'est super beau, Clara », dit Paul, cette fois sincèrement.

Elle releva les yeux, surprise, mais ravie.

Monsieur Tricot, qui observait de loin, nota dans son carnet : « Clara montre une évolution positive. Avec les bonnes adaptations, elle pourrait s'épanouir pleinement. »

Dialogue entre Clara et l'école

Un soir, Clara parla encore à l'école, mais cette fois, sa voix était plus calme.

« Pourquoi c'est un peu moins dur maintenant

? » murmura-t-elle.

L'école répondit d'un ton posé : « Parce que tu as trouvé ton rythme. Et moi, j'ai appris à te laisser plus d'espace. »

Clara réfléchit un moment. « Tu crois que je vais y arriver un jour ? »

L'école fit une pause. « Si tu continues à marcher, je continuerai à t'ouvrir des chemins. »

Clôture du chapitre

À la fin de l'année, Clara se sentait un peu plus forte, mais toujours fragile. Lors de la réunion de fin d'année, Monsieur Tricot déclara : « Clara a trouvé un équilibre, mais cet équilibre reste délicat. Le CM1 sera une nouvelle étape importante. »

En sortant de l'école ce jour-là, Clara sentit pour la première fois un soupçon d'espoir. Mais au fond d'elle, elle savait que l'école restait une montagne qu'elle devrait gravir chaque jour.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

CM1 – L'école s'élargit

Le CM1 représentait une nouvelle frontière pour Clara, un territoire inconnu où les attentes grandissaient encore. Dès le premier jour, elle sentit le poids des responsabilités qu'on attendait d'elle : l'autonomie dans les devoirs, la rigueur dans les résultats, et cette étrange idée de « se préparer pour le collège », un mot qui résonnait comme une menace.

Son enseignante, Madame Viala, était une femme énergique, aux gestes rapides et précis. Toujours impeccablement habillée, elle affichait une attitude à la fois dynamique et exigeante. Elle croyait en l'importance d'apprendre « par l'expérience » et adorait les projets collaboratifs.

Clara, qui avait appris à apprécier certains cadres grâce aux adaptations mises en place, se sentait à la fois intriguée et intimidée par cette approche.

Un programme exigeant : la pression monte

Le programme du CM1 introduisait de nouvelles notions complexes. Les fractions, les multiplications à plusieurs chiffres, et les analyses de texte laissaient Clara perplexe.

Un jour, Madame Viala expliqua la notion de fraction en découpant une tarte imaginaire sur le tableau. « Si je divise cette tarte en huit parts et que j'en prends deux, combien de parts

restent ? » demanda-t-elle à la classe.

Clara leva la main, mais pas pour répondre à la question. « Pourquoi tu coupes la tarte si elle n'est pas vraie ? » demanda-t-elle, les sourcils froncés.

Un éclat de rire parcourut la classe. Madame Viala sourit légèrement. « Parce que c'est une façon d'imaginer, Clara. Ça nous aide à comprendre. »

Mais pour Clara, les choses imaginées étaient plus difficiles à appréhender que les choses réelles. Elle se débattait avec les concepts abstraits, tandis que les autres enfants semblaient avancer sans elle.

Les adaptations en tension

Le PPS continuait de structurer le quotidien de Clara. Elle avait droit à du temps supplémentaire pour ses exercices et des supports visuels pour l'aider à comprendre. Mais ces aides, bien qu'essentielles, accentuaient son sentiment d'être différente.

Pendant une leçon d'écriture, alors que la classe écrivait une histoire collective, Clara reçut une fiche simplifiée. Jade, assise à côté d'elle, chuchota : « Pourquoi toi, t'as toujours des trucs plus faciles ? »

Clara baissa les yeux, honteuse. Elle murmura : « Parce que je suis nulle. »

Ces mots, pourtant chuchotés, résonnèrent en elle pendant des jours.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

Les relations avec ses pairs : un combat permanent

Dans la cour, Clara continuait de lutter pour trouver sa place. Elle voulait jouer, participer, mais ses idées et son enthousiasme débordant ne trouvaient souvent pas d'écho.

Un jour, elle proposa à son groupe de jouer à un jeu qu'elle avait inventé, où les enfants devaient construire une « maison imaginaire » en décrivant chaque pièce. Mais personne ne suivit.

« C'est nul ton jeu, Clara », déclara Paul en haussant les épaules.

Clara sentit une boule se former dans sa gorge. Elle se replia sur elle-même, traçant des cercles dans la poussière avec le bout de sa chaussure.

Des moments d'épanouissement malgré tout

Malgré ces défis, Clara continuait de briller dans certains projets. Lors d'un exposé sur les écosystèmes, elle surprit tout le monde avec une maquette colorée représentant une forêt tropicale.

« Les arbres parlent entre eux », expliqua-t-elle, captivant l'attention de ses camarades. Même Jade, d'habitude si critique, murmura : « C'est joli, ton truc. »

Madame Viala nota dans son carnet : « Clara

excelle lorsqu'elle peut exprimer sa créativité. Trouver des moyens d'intégrer cela dans son quotidien. »

La maison : un équilibre fragile

À la maison, Léa et Julien continuaient de jongler avec les besoins de Clara et les exigences de l'école. Les devoirs restaient une source de tension.

Un soir, Clara éclata en sanglots après avoir essayé de résoudre une multiplication. « C'est trop dur ! Pourquoi je dois faire ça si je comprends pas ? »

Léa la prit dans ses bras, murmurant doucement : « Parce que tu es capable, ma chérie. Mais on va y aller doucement, d'accord ? »

Le dialogue entre Clara et l'école

Cette nuit-là, Clara parla à l'école.

« Pourquoi tu veux toujours que je sois comme les autres ? » murmura-t-elle.

L'école, d'une voix calme mais inflexible, répondit : « Parce que c'est ce que tout le monde attend de moi. »

Clara fronça les sourcils. « Mais moi, je veux juste être moi. »

L'école hésita un instant. « Alors montre-moi qui tu es. »

Clôture du chapitre

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

À la fin de l'année, Clara avait appris à naviguer dans les exigences du CM1, mais au prix de nombreux sacrifices. Lors de la réunion de fin d'année, Madame Viala conclut : « Clara a un potentiel énorme. Mais ce potentiel ne pourra s'épanouir que si elle continue de recevoir des adaptations et du soutien. »

Clara, en sortant de l'école, serra la main de sa mère. Pour la première fois depuis longtemps, elle murmura : « Peut-être que je vais y arriver. »

CM2 – L'école prépare l'après

La classe de CM2 portait en elle une gravité nouvelle. « Dernière année avant le collège », avait annoncé Madame Lemoine, revenue pour cette dernière étape. Ses cheveux poivre et sel semblaient plus serrés encore dans son chignon, et sa voix, ferme mais posée, laissait peu de place à l'improvisation.

Pour Clara, ce mot, "collège", pesait lourd. Il flottait dans l'air comme une promesse effrayante. Elle voyait les affiches dans les couloirs, les guides pour les parents. Elle entendait les discussions entre ses camarades, tous impatients de "grandir". Mais elle, elle ne savait pas si elle était prête.

Les défis organisationnels

En CM2, la complexité s'intensifia. Clara devait jongler avec plusieurs matières, organiser ses affaires, rendre des devoirs de plus en plus détaillés. Mais l'organisation n'était pas son fort. Chaque matin, son cartable débordait de papiers froissés, de cahiers mal rangés, et de stylos perdus entre les feuilles.

« Clara, tu n'as pas ton cahier de sciences ? » demandait Madame Lemoine, excédée. Clara fouillait frénétiquement dans son cartable, les joues rouges. « Je l'ai oublié... »

À la maison, Léa tentait de l'aider. Elle préparait des listes, des rappels. Mais Clara

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

avait du mal à suivre. Les devoirs étaient souvent bâclés, les projets remis en retard. Chaque jour, elle se sentait un peu plus dépassée.

L'intervention de la psychomotricienne

En milieu d'année, Sophie, la psychomotricienne, intervint directement à l'école. Lors d'une réunion avec l'équipe pédagogique, elle expliqua les spécificités de Clara.

« Clara a du mal à planifier ses actions. Cela peut sembler de la négligence, mais c'est une difficulté réelle pour elle. Ce n'est pas qu'elle ne veut pas, c'est qu'elle ne sait pas comment faire. »

Elle proposa des stratégies simples : des fiches de rappel visuelles, un cahier pour centraliser toutes les consignes, et un "temps de décompression" avant les évaluations.

Madame Lemoine, d'abord sceptique, écouta attentivement. Elle nota les idées dans son carnet, mais son regard restait soucieux. « On fera au mieux, mais avec une classe de vingt-sept élèves, ce n'est pas toujours simple. »

Sophie hocha la tête. « Je comprends. Mais même de petites adaptations peuvent faire une grande différence. »

L'Équipe de Suivi de Scolarisation (ESS)

Cette même période marqua une étape

cruciale : la première ESS pour Clara. Dans une salle froide et impersonnelle, Léa, Julien, Madame Lemoine, Sophie, et une nouvelle figure, l'enseignante référente, se réunirent pour parler de Clara.

L'enseignante référente, Madame Bernardin, était une femme posée, avec un regard perçant et une capacité étonnante à synthétiser les discussions. Elle avait étudié le dossier de Clara avec soin et semblait voir au-delà des chiffres et des diagnostics.

« Clara a des besoins spécifiques, mais elle a aussi des forces. Elle est créative, curieuse, et persévérante. Nous devons trouver comment capitaliser sur ces qualités pour l'accompagner au mieux au collège. »

Madame Lemoine évoqua les difficultés de Clara : sa lenteur, son désordre, ses absences d'attention. Sophie rappela les progrès qu'elle avait faits en psychomotricité. Léa et Julien, nerveux, exposèrent leur inquiétude : « On a peur qu'elle se perde complètement au collège. »

Madame Bernardin répondit calmement : « Le collège sera un défi, c'est certain. Mais c'est aussi une opportunité. Si nous mettons en place un accompagnement solide dès maintenant, elle pourra s'adapter. »

L'appréhension du collège

Pour Clara, ces discussions restaient

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

abstraites, mais elle ressentait leur gravité. Ses camarades parlaient avec excitation des casiers, des cours de sciences, des nouveaux amis. Elle, elle voyait des couloirs interminables, des horaires compliqués, des professeurs inconnus.

Un jour, elle posa la question à Madame Lemoine : « Et si je suis pas assez forte pour le collège ? »

Madame Lemoine la regarda avec une sincérité rare. « Le collège, ce n'est pas facile, Clara. Mais tu as des gens autour de toi qui veulent t'aider. Et moi, je crois que tu peux y arriver. »

Ces mots, bien qu'encourageants, ne suffisaient pas à calmer l'angoisse qui montait en Clara à mesure que l'année avançait.

Le dialogue entre Clara et l'école

Une nuit, Clara parla à l'école, sa voix tremblante dans l'obscurité.

« Pourquoi tu veux que j'aille au collège ? »

L'école répondit, d'une voix douce mais ferme :

« Parce que c'est la suite. Tu dois continuer. »

Clara secoua la tête. « Mais si je me perds ? »

L'école fit une pause. « Alors je t'aiderai à te retrouver. »

Clôture du chapitre

À la fin de l'année, Clara regarda pour la dernière fois la salle de classe de Madame

Lemoine. Elle ressentait un mélange d'appréhension et de tristesse. Lors de la réunion de fin d'année, Madame Bernardin conclut : « Le collège sera une étape difficile, mais je resterai là pour accompagner Clara dans cette transition. Elle ne sera pas seule. » Léa serra la main de Clara en sortant de l'école. « Tu vas y arriver, ma chérie. » Clara, en silence, regardait l'horizon. L'école continuait de grandir devant elle, une montagne toujours plus haute.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

6e – L'école devient un labyrinthe

Le collège était immense. Clara n'avait jamais vu un bâtiment aussi grand, aussi complexe. Des couloirs interminables, des escaliers qui semblaient monter vers l'inconnu, et des dizaines de visages qu'elle ne connaissait pas. Elle serra son emploi du temps dans ses mains moites, cherchant la salle 207. La cloche sonna, et un flot d'élèves se précipita autour d'elle. Clara resta immobile un instant, le cœur battant. Le collège n'était pas seulement une nouvelle école, c'était un monde à part, avec ses règles, son rythme, et une exigence qu'elle ressentit dès les premières minutes.

Les exigences du collège

Dès les premiers jours, Clara comprit que le collège était différent. Chaque matière avait son professeur, son cahier, ses attentes spécifiques. Il fallait jongler avec les horaires, changer de salle pour chaque cours, retenir des consignes parfois contradictoires.

En classe, les enseignants parlaient vite, écrivaient au tableau sans ralentir. Clara essayait de suivre, mais son cahier ressemblait à un champ de bataille : des notes désordonnées, des phrases incomplètes.

Un jour, lors d'un cours de mathématiques, elle

leva timidement la main. « Madame, vous pouvez répéter ? »

La professeure, une femme stricte aux lunettes rectangulaires, soupira. « Clara, si tu ne suis pas, tu vas avoir du mal à réussir ici. »

Ces mots résonnèrent en elle, lourds de jugement. Clara savait qu'elle faisait de son mieux, mais son mieux ne semblait jamais suffisant.

Le côté disciplinaire : une pression nouvelle

Le collège n'était pas seulement exigeant sur le plan académique, il imposait aussi une discipline stricte. Les retards étaient notés, les bavardages sanctionnés, et les devoirs devaient être rendus à l'heure.

Clara, qui avait toujours du mal à s'organiser, accumula rapidement les remarques.

« Pourquoi tu n'as pas ton cahier, Clara ? » demandait l'un.

« Tu es encore en retard pour rendre ton travail », ajoutait un autre.

Elle collectionnait les rappels à l'ordre, se perdait dans les couloirs, oubliait des affaires. Chaque remarque, chaque sanction, creusait un peu plus son sentiment d'être une étrangère dans ce système.

La lenteur de la mise en place des adaptations

Le PPS, pourtant reconduit, ne semblait pas

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

avoir franchi les portes du collège. Dans certaines matières, les enseignants ignoraient tout du trouble de Clara.

Lors d'un cours de français, elle peinait à copier un long texte écrit au tableau. « Je peux avoir une photocopie ? » demanda-t-elle. La professeure fronça les sourcils. « Pourquoi ? Les autres élèves copient bien, eux. »

Clara baissa la tête, honteuse. Elle savait que ses adaptations étaient sur le papier, mais elles mettaient des semaines, parfois des mois, à être appliquées réellement.

Une incompréhension du trouble

Beaucoup de professeurs semblaient voir en Clara une élève "paresseuse" ou "désorganisée". Lors d'une réunion, l'un d'eux déclara : « Elle n'écoute pas. Elle fait ce qu'elle veut. »

Léa, présente, sentit son cœur se serrer. « Ce n'est pas qu'elle ne veut pas, c'est qu'elle ne peut pas », tenta-t-elle d'expliquer.

Mais ces mots semblaient glisser sur les murs du collège, comme si les difficultés de Clara étaient invisibles, inaudibles.

Une nouvelle ESS

Quelques mois après la rentrée, une ESS fut organisée. L'enseignante référente, Madame Bernardin, ouvrit la réunion avec une question directe : « Quelles adaptations ont réellement

été mises en place pour Clara ? »

Le silence qui suivit fut éloquent. Certains professeurs n'avaient pas encore lu le dossier, d'autres ignoraient les consignes.

Sophie, la psychomotricienne, tenta de clarifier les choses. « Clara a besoin de supports visuels, de consignes simplifiées, et de temps supplémentaire pour les évaluations. Si ces adaptations ne sont pas respectées, elle risque de décrocher. »

Madame Bernardin hocha la tête. « Nous devons être cohérents. Si le système ne s'adapte pas à elle, elle ne pourra pas s'adapter au système. »

L'intensification des accompagnements psychologiques

Face à l'anxiété grandissante de Clara, les séances avec Madame Bernard, la psychologue, furent intensifiées.

Un jour, lors d'une séance, Clara confia : « J'ai l'impression que tout va trop vite pour moi. Je veux suivre, mais c'est comme si mes jambes étaient coincées dans la boue. »

Madame Bernard écrivit ces mots dans son carnet. Elle savait que cette image parlait de bien plus que l'école.

Elle proposa à Léa d'introduire des exercices de relaxation, des routines pour aider Clara à se sentir moins débordée. Mais Léa, épuisée, avoua : « C'est tellement dur de tout gérer. On

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

dirait qu'il n'y a jamais de pause. »

Le dialogue entre Clara et l'école

Un soir, Clara parla à nouveau à l'école.

« Pourquoi tu veux que je coure aussi vite que les autres ? » demanda-t-elle, la voix brisée.

L'école répondit, d'une voix froide mais sincère : « Parce que c'est ce qu'on attend de moi. »

Clara secoua la tête. « Mais moi, je ne peux pas. »

L'école soupira. « Alors il faudra que tu trouves un autre rythme. »

Clôture du chapitre

À la fin de l'année, Clara avait survécu à sa première année de collège, mais elle portait en elle une fatigue nouvelle. Lors de la réunion de fin d'année, Madame Bernardin conclut : « Clara a besoin d'un cadre clair et d'un accompagnement constant. Si nous ne l'aidons pas davantage, elle risque de se perdre. »

Clara, en silence, regardait le bâtiment du collège. Elle savait qu'elle devait revenir, mais elle ne savait pas si elle en aurait la force.

5e – L'école vacille

Clara entama son année de 5e avec un mélange de résignation et de ténacité. Après une 6e éprouvante, elle avait appris à naviguer dans le labyrinthe du collège, s'adaptant à ses règles rigides et à son rythme effréné. Mais malgré ces progrès, une partie d'elle restait en décalage, comme un instrument qui ne trouvait pas sa place dans l'orchestre.

Les premières semaines révélèrent un potentiel inattendu. En cours d'histoire, lors d'un débat sur la Révolution française, Clara se leva brusquement et lança : « Mais pourquoi ils n'ont pas pensé à donner des terres aux paysans au lieu de prendre tout l'argent des riches ? »

Le professeur, un homme sévère mais juste, sourit légèrement. « Excellente question, Clara. Cela montre que tu réfléchis au-delà des faits. »

Clara rougit, mais pour la première fois depuis longtemps, elle sentit une étincelle de fierté.

Un professeur exigeant : la déstabilisation

Mais cette confiance naissante fut rapidement ébranlée. En mathématiques, Clara tomba sous l'égide de Monsieur Laurent, un professeur aussi brillant qu'exigeant. Il voyait en Clara un potentiel inexploité, mais ses méthodes directes et son manque de patience

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

la déstabilisèrent.

« Clara, pourquoi tu ne te concentres pas ? C'est simple, pourtant. »

Clara se recroquevillait sous ses remarques. Les chiffres, qui commençaient à faire sens pour elle, devinrent à nouveau des ennemis. Les contrôles s'accumulaient, les mauvaises notes avec. Petit à petit, elle cessa d'essayer.

Le décrochage scolaire

Clara commença à rendre des copies vides, à éviter les devoirs. Elle arrivait en classe sans son matériel, la tête baissée. Léa remarqua rapidement ce changement.

« Qu'est-ce qui se passe, ma chérie ? » demanda-t-elle un soir. Clara haussa les épaules. « À quoi bon ? Je suis nulle. »

Ces mots, pourtant simples, frappèrent Léa de plein fouet. Lors d'une réunion avec Madame Bernardin, l'enseignante référente, une réflexion s'imposa : fallait-il envisager un changement d'établissement ?

« Une école plus petite, avec un cadre plus adapté, pourrait être bénéfique », suggéra Madame Bernardin.

Léa hésita. Julien, lui, fut catégorique : « Elle doit apprendre à s'adapter au monde réel. »

Le décalage avec ses camarades

En parallèle, Clara ressentait un décalage

croissant avec ses pairs. Tandis que ses camarades parlaient de réseaux sociaux, de musique pop ou de sorties entre amis, Clara rêvait de récits fantastiques, de bricolages, et de longues discussions sur les étoiles.

À la récréation, elle s'isolait de plus en plus. Un jour, elle tenta de partager un de ses dessins avec Jade.

« C'est quoi, ça ? » demanda Jade, levant un
s o u r c i l .

« Un dragon qui protège une forêt magique »,
expliqua Clara avec enthousiasme.
Jade haussa les épaules. « C'est bizarre, ton
truc. »

Clara rangea son dessin, blessée. Une fois de plus, elle se sentait étrangère dans un monde qui ne comprenait pas ses passions.

Un professeur bienveillant : le sauveur

C'est en cours de français que Clara trouva un allié inattendu. Monsieur Grimaud, un homme aux cheveux poivre et sel et au regard doux, remarqua rapidement sa fragilité.

Un jour, après un contrôle où Clara avait rendu une feuille presque vide, il la retint après la classe.

« Clara, tu sais que tu es capable de bien plus que ça ? »

Clara baissa les yeux. « Non, monsieur. Je suis nulle. »

Monsieur Grimaud s'assit à côté d'elle. «

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

Écoute-moi bien. Tu as une imagination incroyable. Je l'ai vu dans tes réponses en classe, dans tes remarques. Ce n'est pas parce que tu as des difficultés que tu es nulle. »

Ces mots, dits avec une sincérité désarmante, touchèrent Clara profondément. Dans les semaines qui suivirent, Monsieur Grimaud lui donna des exercices adaptés, lui proposa de lire à voix haute ses textes en classe, et l'encouragea à s'exprimer.

Petit à petit, Clara se remit à essayer. Grâce à lui, elle retrouva une partie de sa confiance perdue.

Une ESS sous tension

Une ESS fut convoquée en milieu d'année. Outre l'équipe habituelle, le neuropédiatre de Clara se joignit à la réunion. Son ton était ferme, presque martial.

« Les adaptations ne sont pas une option. Si elles ne sont pas respectées, c'est l'avenir de Clara que vous mettez en danger. »

Les enseignants présents se défendirent, évoquant des contraintes de temps et de ressources. Mais le neuropédiatre coupa court.

« Si le système ne s'adapte pas à elle, elle ne pourra jamais montrer ce dont elle est capable. Elle a besoin d'une aide humaine constante. Avez-vous envisagé une AESH ? »

L'idée fut posée sur la table. Une AESH pourrait accompagner Clara, l'aider à

s'organiser, à gérer ses tâches. Mais Léa, bien que séduite par cette proposition, exprima une inquiétude : « J'ai peur que ça la stigmatise encore plus. »

Le dialogue entre Clara et l'école

Une nuit, après cette réunion, Clara parla à l'école, les larmes aux yeux.

« Pourquoi je dois toujours demander de l'aide ? »

L'école répondit, d'une voix douce : « Parce que c'est comme ça qu'on apprend. Personne ne peut tout faire seul. »

Clara secoua la tête. « Mais les autres n'ont pas besoin d'aide, eux. »

L'école soupira. « Parce que tu marches sur un chemin que personne d'autre ne connaît. »

Clôture du chapitre

À la fin de l'année, Clara avait retrouvé une certaine stabilité grâce à Monsieur Grimaud. Lors de la réunion de fin d'année, il conclut : « Clara est une étoile. Mais elle brille mieux quand on lui donne l'espace de s'illuminer. »

Clara, en sortant, serra ses livres contre elle. Elle savait que le chemin était encore long, mais elle sentait qu'elle n'était pas totalement seule.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

4e – L'école se dérobe

La 4e marquait une étape délicate. Clara sentait que tout devenait plus flou, plus exigeant. Les cours s'intensifiaient, les notions devenaient de plus en plus abstraites, et les attentes semblaient invisibles mais écrasantes. Clara, qui oscillait entre des moments de lucidité et des périodes de doute profond, avançait dans l'année comme on marche sur un fil. À l'aube de son adolescence, elle voyait son reflet changer dans le miroir, mais à l'intérieur, le chaos restait le même.

Les notions abstraites et les résultats irréguliers

En cours de sciences, les molécules et les atomes flottaient comme des concepts insaisissables. Clara, qui appréciait autrefois les expériences concrètes, se perdait dans les schémas et les formules.

En histoire, la chronologie devenait un casse-tête. Clara posait des questions qui révélaient sa curiosité, mais ses copies, mal organisées, reflétaient un esprit débordé.

« Tu es capable, Clara », répétait Madame Grimaud, la professeure de sciences. « Mais il faut structurer tes idées. »

Les résultats de Clara étaient irréguliers : des éclats de brillance dans les projets créatifs, des échecs cuisants dans les contrôles plus

techniques. Chaque mauvaise note la faisait vaciller un peu plus.

« Pourquoi ça va jamais bien partout ? » demanda-t-elle à sa mère un soir. Léa n'avait pas de réponse, si ce n'est un regard empreint de fatigue et de tristesse.

L'AESH et un accompagnement inefficace

À la suite de l'ESS en 5e, une AESH fut finalement notifiée pour accompagner Clara. Mais dès les premières semaines, il devint évident que l'accompagnement n'était pas adapté.

L'AESH, une femme sympathique mais débordée, se retrouvait affectée à des matières où Clara n'avait pas réellement besoin d'aide, tandis que les cours où elle luttait restaient sans soutien.

« Je suis là en français, mais elle se débrouille bien dans cette matière », expliqua l'AESH lors d'une réunion. « C'est en mathématiques et en sciences qu'elle décroche. Mais je ne suis pas affectée à ces cours. »

Madame Bernardin intervint fermement : « Si l'accompagnement ne correspond pas à ses besoins, il est inutile. L'équipe doit revoir cet emploi du temps. Clara a besoin d'un soutien ciblé. »

Malgré ces échanges, les ajustements prirent des mois, laissant Clara une fois de plus livrée à elle-même.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

Une confiance vacillante et des stratégies d'évitement

À mesure que l'année avançait, Clara commença à développer des stratégies d'évitement. Elle prétendait être malade pour éviter les contrôles, omettait volontairement de faire signer des mots, ou arrivait en classe avec des affaires manquantes pour éviter de participer.

Lors d'un cours de mathématiques, le professeur appela Clara au tableau pour résoudre une équation simple. Elle se leva à contrecœur, mais son esprit se vida face au tableau blanc.

« Je ne sais pas », murmura-t-elle.

« Mais c'est la base, Clara », répondit le professeur, visiblement exaspéré.

Clara retourna à sa place, les épaules basses. Ses camarades chuchotaient autour d'elle.

À la maison, Léa remarquait les signes d'une confiance en elle vacillante. Clara passait de longues heures enfermée dans sa chambre, évitant les devoirs, évitant tout ce qui rappelait l'école.

La demande d'aménagements d'examen

En milieu d'année, Léa, soutenue par Madame Bernardin et le neuropédiatre, entama une demande d'aménagements pour le brevet des collèges. Les discussions furent longues, les

démarches administratives complexes.

« Elle a besoin de temps supplémentaire, de consignes simplifiées, et peut-être d'une salle isolée », expliqua Madame Bernardin lors d'une réunion.

Le principal, sceptique, demanda : « Mais ces aménagements ne vont-ils pas fausser l'équité entre les élèves ? »

Le neuropédiatre, présent, répondit d'un ton sec : « Ce n'est pas une question d'équité, mais de justice. Clara a besoin de ces outils pour être évaluée sur ses capacités réelles, pas sur les obstacles qu'elle ne peut surmonter seule. »

Le dialogue entre Clara et l'école

Un soir, Clara parla à nouveau à l'école.

« Pourquoi tu me laisses tomber ? » murmura-t-elle dans l'obscurité.

L'école, d'une voix lasse, répondit : « Ce n'est pas que je veux. Mais je ne sais pas comment te tenir. »

Clara serra son oreiller. « Mais moi, je suis fatiguée de devoir te rattraper tout le temps. »

L'école soupira. « Peut-être qu'un jour, nous marcherons côte à côte. »

Clôture du chapitre

À la fin de l'année, Clara était épuisée mais toujours debout. Les résultats irréguliers persistaient, et la perspective du brevet

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

commençait à peser sur ses épaules. Lors de la réunion de fin d'année, Madame Bernardin conclut : « Clara est sur le fil. Si elle ne reçoit pas l'accompagnement nécessaire rapidement, elle risque de basculer. »

Clara, en sortant de la réunion, regarda l'horizon, ses pensées noyées dans un mélange de colère et d'espoir.

3e – L'école s'éteint

La 3e commença comme un compte à rebours silencieux pour Clara. Chaque jour semblait la rapprocher d'une sortie qu'elle attendait avec impatience, mais aussi avec une certaine appréhension. Elle avait décidé qu'il serait son dernier combat, celui où elle donnerait tout ce qui lui restait, pour finir l'année et passer à autre chose.

Dès les premières semaines, les discussions sur l'orientation envahirent les couloirs. « Et toi, tu veux faire quoi après ? » demanda Jade un jour. Clara haussa les épaules.

« Je sais pas. Juste arrêter l'école. »

Cette réponse lui valait des regards perplexes, parfois condescendants. Mais pour Clara, l'école était devenue une prison, un lieu où chaque effort semblait inutile.

Les exigences de l'orientation

Les cours de 3e se structuraient autour de deux objectifs clairs : préparer le brevet et déterminer une orientation. Mais Clara, déjà usée par les années précédentes, peinait à répondre à ces attentes.

En classe, les enseignants insistaient sur l'importance des choix à venir. Les conseillers d'orientation multipliaient les rendez-vous, parlant de filières générales, technologiques, professionnelles. Mais pour Clara, ces mots

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

n'étaient que du bruit.

Lors d'un entretien, le conseiller lui demanda :

« Qu'est-ce qui te plairait ? »

Clara répondit avec une sincérité brutale : «

Rien. Je veux juste finir. »

Cette réponse, bien que simple, mit en lumière son épuisement.

Le décrochage scolaire

Malgré ses efforts pour tenir, Clara commença à décrocher. Les cours devenaient des murs qu'elle ne pouvait plus escalader. Elle arrivait en retard, oubliait ses devoirs, et son attitude en classe oscillait entre l'apathie et l'agitation.

Un jour, en cours d'histoire, le professeur la réprimanda pour un travail non rendu. Clara, exaspérée, répondit avec une colère inhabituelle : « De toute façon, ça sert à rien. Vous savez très bien que je vais jamais réussir.

»

Ces mots laissèrent un silence dans la classe. Le professeur, désarmé, tenta de répondre, mais Clara était déjà dans un monde qu'elle ne partageait plus avec personne.

Les instances de soutien : un échec collectif

L'école tenta de mettre en place un soutien pour Clara. Une cellule de suivi du décrochage fut convoquée, réunissant des enseignants, des conseillers, et même l'AESH. Mais les

mots restaient des mots, les actions, des promesses.

« On doit agir vite », insista Madame Bernardin lors d'une réunion. « Clara est en train de sombrer. »

Mais les délais administratifs, les contraintes de l'emploi du temps, et une certaine inertie du système rendirent ces efforts vains. Léa, qui voyait sa fille s'effacer un peu plus chaque jour, confia : « Parfois, je me demande si on aurait pas dû arrêter bien plus tôt. »

La dépression et la mise en place de l'école à la maison

Vers la fin du deuxième trimestre, Clara s'effondra complètement. Elle passait des journées entières dans sa chambre, le regard vide, incapable de trouver la moindre motivation.

Un soir, Léa entra dans sa chambre et trouva Clara en larmes. « J'en peux plus, maman. J'en peux vraiment plus. »

Ces mots furent un signal d'alarme. Léa consulta Madame Bernard, la psychologue, et le neuropédiatre. Ensemble, ils décidèrent qu'il fallait une rupture. L'école à la maison fut mise en place, offrant à Clara un espace pour souffler, pour guérir.

Les cours à distance étaient simples, allégés, et axés sur l'essentiel pour préparer le brevet. Clara, bien qu'encore fragile, trouva un certain

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

apaisement dans cette nouvelle routine.

Le brevet : une victoire sur le fil

En juin, Clara se présenta aux épreuves du brevet, un mélange de stress et de résignation dans le cœur. Les sujets étaient difficiles, mais elle fit de son mieux. Lorsque les résultats tombèrent, elle découvrit qu'elle l'avait obtenu, de justesse.

Léa, les larmes aux yeux, serra sa fille dans ses bras. « Tu l'as fait, ma chérie. Tu l'as fait. » Clara esquissa un sourire timide. Mais au fond d'elle, elle savait que ce n'était pas une victoire. C'était juste la fin d'un chapitre.

Le dialogue entre Clara et l'école

Une nuit, après les résultats, Clara parla une dernière fois à l'école.

« Alors, c'est fini ? » murmura-t-elle.

L'école, d'une voix douce mais fatiguée, répondit : « Pour moi, oui. Mais pas pour toi. »

Clara ferma les yeux. « Tu crois que je vais trouver un endroit où je serai bien ? »

L'école hésita un instant. « Peut-être. Mais tu devras le construire toi-même. »

Clôture du chapitre

La 3e marqua la fin de la scolarité obligatoire pour Clara, mais aussi la fin d'un combat qui l'avait laissée épuisée. En sortant du collège pour la dernière fois, elle regarda les murs une

dernière fois, un mélange de colère, de soulagement, et d'espoir dans le cœur. Clara ne savait pas ce qui l'attendait, mais elle savait qu'elle voulait tourner la page.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

Une école qui écoute : la fin alternative

Clara avait toujours perçu l'école comme une montagne à gravir, une entité imposante qui demandait plus qu'elle ne pouvait donner. Mais cette fois, en entrant dans cet établissement, elle sentit une différence immédiate. Ce n'était pas une école qui jugeait, c'était une école qui accueillait.

Les murs étaient couverts de couleurs apaisantes. Les salles n'étaient pas organisées en rangées rigides mais en espaces ouverts où chacun pouvait trouver son rythme. À côté des classes traditionnelles, des espaces de créativité, des coins de lecture et des zones calmes invitaient les élèves à explorer à leur façon.

Dès son premier jour, Clara fut accueillie par Madame Lucille, une directrice chaleureuse. « Ici, chacun avance à son rythme. Ce que nous cherchons, ce n'est pas la perfection, mais l'épanouissement. »

Un apprentissage centré sur l'élève

Dans cette école, l'apprentissage était pensé différemment. Les cours intégraient des activités pratiques, des discussions collaboratives, et des projets personnalisés. Les évaluations ne prenaient pas la forme de

contrôles chronométrés mais de présentations où chaque élève pouvait montrer ce qu'il avait compris, à sa manière.

Clara, qui avait toujours redouté les mathématiques, trouva un nouveau terrain de jeu dans les cubes, les puzzles, et les représentations visuelles. Lors d'une activité où il fallait calculer les distances entre des planètes imaginaires, elle se plongea dans le sujet avec une attention nouvelle.

« C'est ça, les mathématiques ? » demanda-t-elle à son professeur. Celui-ci sourit. « Oui, Clara. Les mathématiques, c'est avant tout comprendre le monde. »

Des relations humaines avant tout

Les camarades de Clara étaient différents ici. Pas parce qu'ils étaient parfaits, mais parce qu'ils apprenaient à respecter les différences de chacun. Lorsqu'un élève avait une difficulté, c'était une opportunité pour tout le groupe de s'entraider.

Un jour, Clara présenta une histoire qu'elle avait écrite sur une planète où les habitants communiquaient en couleurs. Ses camarades écoutèrent attentivement, certains proposant même des idées pour enrichir son récit. Pour la première fois, Clara se sentit vue, entendue, valorisée.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

Un soutien global

L'école ne se contentait pas de s'adapter aux besoins académiques. Elle impliquait les familles, les accompagnants, et les professionnels de santé dans une réflexion collective. Madame Bernardin, l'enseignante référente, travaillait main dans la main avec les professeurs pour intégrer les stratégies adaptées à Clara dans chaque matière.

« Ce n'est pas à Clara de s'adapter à l'école », expliqua-t-elle lors d'une réunion. « C'est à l'école de comprendre comment Clara apprend. »

Une réussite humaine

À la fin de l'année, Clara regarda ses travaux exposés dans le hall principal : ses maquettes, ses récits, ses dessins. Elle sourit. Ce n'était pas une liste de notes ou de moyennes, mais une collection de tout ce qu'elle avait appris, créé, et compris.

Lors de la cérémonie de fin d'année, Madame Lucille prononça un discours qui résonna profondément en elle : « Une école n'est pas là pour juger. Elle est là pour accompagner, pour inspirer, pour ouvrir des portes. C'est ainsi que nous définissons la réussite. »

Une réflexion sur l'école d'aujourd'hui

Si Clara avait rencontré une école accessible, son parcours aurait été bien différent. Ce n'est

pas que les défis auraient disparu, mais ils auraient été accueillis avec bienveillance et adaptabilité. Cette école aurait montré que la réussite ne se mesure pas uniquement en résultats, mais en cheminements, en épanouissements, en découvertes de soi.

Clara, en quittant cet endroit, regarda l'horizon avec une certitude nouvelle. « Je peux trouver ma place », murmura-t-elle. Et cette fois, l'école répondit : « Parce que ta place existe, et elle est précieuse. »

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

Dans une école accessible comme celle imaginée pour Clara, la formation des enseignants joue un rôle fondamental. Voici les types de formations nécessaires pour permettre aux enseignants de répondre aux besoins variés des élèves et de créer un environnement inclusif et bienveillant :

1. Formation initiale : intégrer l'inclusion dès le départ

Les formations initiales des enseignants devraient inclure des modules obligatoires sur l'éducation inclusive et les besoins éducatifs particuliers (BEP). Ces modules pourraient comprendre :

- **Compréhension des troubles neurodéveloppementaux** : TDAH, dyslexies, troubles du spectre de l'autisme, dyscalculie, etc.

- **Pédagogies différenciées** : Apprentissage des approches comme Montessori, Freinet, et autres pédagogies centrées sur l'élève.

- **Outils pour repérer les besoins spécifiques** : Initiation aux signes qui indiquent qu'un élève a besoin d'aménagements ou d'un accompagnement.

- **Gestion émotionnelle et relationnelle** : Techniques pour favoriser l'écoute active, la médiation, et la résolution de conflits.

2. Formation continue : s'adapter et évoluer

Une école inclusive nécessite une formation continue pour s'adapter aux évolutions pédagogiques et scientifiques. Ces formations peuvent inclure :

- **Ateliers pratiques** : Simulations de mise en situation pour expérimenter des adaptations pédagogiques (par exemple : apprendre à enseigner avec des supports visuels ou multisensoriels).

- **Analyse de cas** : Études de cas réels d'élèves avec des besoins spécifiques, suivies de réflexions collaboratives sur les stratégies à adopter.

- **Travail interdisciplinaire** : Formation en collaboration avec des psychologues, des psychomotriciens, et des orthophonistes pour mieux comprendre et répondre aux besoins des élèves.

- **Prévention de l'épuisement professionnel** : Techniques de gestion du stress pour les enseignants, afin qu'ils puissent rester disponibles émotionnellement pour leurs élèves.

3. Maîtrise des outils numériques et technologiques

Les technologies éducatives peuvent transformer l'apprentissage pour les élèves avec des besoins spécifiques. La formation des

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

enseignants devrait inclure :

- **Utilisation des logiciels et applications éducatives** : Applications de synthèse vocale, logiciels de mind mapping, ou encore plateformes d'apprentissage personnalisées.

- **Conception de supports différenciés** : Création de ressources pédagogiques adaptées, comme des fiches simplifiées ou interactives.

- **Suivi individualisé grâce à la technologie** : Apprendre à utiliser des plateformes permettant de suivre les progrès de chaque élève.

4. Formation à la collaboration

Un élément clé de l'école accessible est le travail en équipe. Les enseignants doivent être formés à :

- **Collaborer avec les familles** : Comprendre les besoins des parents, les inclure dans les discussions et les décisions éducatives.

- **Travailler avec les AESH** : Former des binômes enseignants/AESH efficaces, où les rôles de chacun sont clairs et complémentaires.

- **Participer à des ESS efficaces** : Apprendre à poser des questions constructives, écouter les experts, et intégrer les recommandations dans leur pratique.

5. Sensibilisation à la pédagogie inclusive : un état d'esprit

Au-delà des compétences techniques, les enseignants doivent adopter une posture inclusive qui repose sur :

- **Une vision positive des différences** : Voir les besoins spécifiques comme une richesse et une opportunité d'innover.

- **Un regard bienveillant** : Remplacer le jugement par l'empathie et la curiosité.

- **Une souplesse pédagogique** : Être prêt à essayer, ajuster, et réinventer ses pratiques pour répondre aux besoins des élèves.

6. Formation à l'auto-évaluation et à la co-évaluation

Les enseignants doivent apprendre à évaluer leur propre pratique et à travailler avec leurs pairs pour l'améliorer :

- **Observation mutuelle** : Organiser des visites entre collègues pour partager des pratiques pédagogiques inclusives.

- **Feedback régulier** : Instaurer des réunions d'équipe pour discuter des défis et des réussites.

7. Formation spécifique à l'accueil des

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

parents

Dans une école accessible, les enseignants doivent être formés à travailler avec les familles pour co-construire le parcours éducatif :

- **Techniques de communication non violente** : Savoir écouter les parents et transmettre des informations sans jugement.

- **Organisation de rencontres régulières** : Établir un dialogue permanent pour ajuster les stratégies pédagogiques.

Conclusion : Un enseignant de l'école accessible est un accompagnant avant tout.

Ces formations doivent transformer l'enseignant en un professionnel adaptable, bienveillant et innovant, capable de voir chaque élève comme un individu unique. Avec ces outils, une école peut devenir un véritable lieu d'inclusion et de réussite pour tous.

Quels moyens...

1. Moyens humains

Personnel éducatif

- **Enseignants formés à l'inclusion**
:

- Des enseignants spécialisés dans la pédagogie différenciée et les besoins spécifiques (neuroatypies, troubles de l'apprentissage, etc.).

- Un ratio élèves/enseignants réduit pour permettre un suivi individualisé, idéalement 1 enseignant pour 15 à 20 élèves maximum.

- **Enseignants spécialisés :**

- Un ou plusieurs enseignants spécialisés dans l'éducation inclusive (similaires aux enseignants des RASED) pour accompagner les enseignants généralistes.

Accompagnants spécialisés

- **AESH (Accompagnants d'Élèves en Situation de Handicap) :**

- Un nombre suffisant d'AESH formés, assignés de manière pertinente selon les besoins réels des élèves.

- Des AESH travaillant en binôme avec les enseignants pour intégrer les adaptations au quotidien.

- **Psychologues scolaires :**

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

- Présence régulière de psychologues formés aux besoins des élèves neuroatypiques et capables de travailler en lien avec les familles.

- **Psychomotriciens, orthophonistes et ergothérapeutes intégrés :**

- Disponibles à temps partiel ou en consultation régulière pour accompagner certains élèves directement sur place.

Personnel administratif et organisationnel

- **Enseignants référents :**

- Des référents pour coordonner les PPS (Plans Personnalisés de Scolarisation) et les ESS (Équipes de Suivi de Scolarisation).

- **Coordinateur inclusion :**

- Un poste dédié pour organiser les adaptations pédagogiques, suivre leur mise en place, et former les équipes.

- **Médiateurs familiaux :**

- Des professionnels chargés de faciliter le dialogue entre les familles et l'école, notamment pour les cas complexes.

Personnel périscolaire

- **Éducateurs spécialisés :**

- Intervenant dans les moments de vie scolaire (cantine, récréation) pour garantir que les besoins spécifiques des élèves soient pris en compte.

2. Moyens matériels

Aménagements des espaces

- **Salles de classe modulables :**
- Meubles légers et modulaires pour adapter l'espace aux différentes activités (coin calme, coin lecture, espace collaboratif, etc.).
- Matériel Montessori et autres outils multisensoriels pour favoriser les apprentissages.
- **Espaces dédiés au calme et à la régulation émotionnelle :**
- Des "bulles de calme" où les élèves peuvent se retirer en cas de surcharge sensorielle.
- Des salles sensorielles équipées de matériel de relaxation (lumières douces, textures apaisantes, fauteuils confortables).
- **Zones d'apprentissage spécifiques :**
- Ateliers pour la manipulation et les travaux pratiques (sciences, arts, etc.).
- Espaces extérieurs adaptés pour favoriser le mouvement et les activités en plein air.

Technologies éducatives

- **Matériel numérique individuel :**
- Tablettes ou ordinateurs portables pour permettre l'accès à des supports numériques adaptés.
- **Logiciels pédagogiques spécialisés :**
- Applications d'aide à la lecture

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

(synthèse vocale), à l'écriture (dictée vocale), ou à la structuration des idées (mind mapping).

- **Outils pour l'évaluation inclusive**

:

- Logiciels permettant des évaluations adaptées, comme des quiz interactifs ou des exercices personnalisés.

Supports visuels et multisensoriels

- **Affichages adaptés :**

- Des supports visuels clairs et colorés pour structurer l'espace (pictogrammes, schémas).

- Des calendriers visuels pour aider les élèves à se repérer dans le temps.

- **Outils pédagogiques variés :**

- Manipulables pour les mathématiques (cubes, tangrams).

- Kits sensoriels pour les sciences ou l'art (textures, odeurs, sons).

Matériel pour les élèves en situation de handicap

- **Aides techniques :**

- Pupitres inclinables, stylos ergonomiques, loupes, casques antibruit.

- **Aménagements spécifiques :**

- Rampes et ascenseurs pour les élèves à mobilité réduite.

- Signalétique claire pour les élèves ayant des troubles de l'attention.

3. Organisation et partenariats

Partenariats extérieurs

- **Professionnels de santé et associations :**

- Collaboration avec des structures de soins (CMP, CAMSP, etc.) et des associations de parents ou d'élèves handicapés.

- **Entreprises et collectivités locales :**

- Soutien pour le financement des technologies et des projets éducatifs innovants.

Temps dédié à la coordination

- **Temps de réunion inclus dans les horaires :**

- Réunions régulières pour permettre aux enseignants, AESH, et autres intervenants de partager leurs observations et d'adapter leurs pratiques.

Budget et ressources

- **Budget renforcé pour le matériel :**

- Financement pour renouveler les outils pédagogiques et les équipements technologiques.

- **Dotation pour la formation continue :**

- Investissement dans des stages et ateliers réguliers pour tous les membres de l'équipe éducative.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

En conclusion : une école pensée pour tous

Cette école accessible demande un investissement conséquent, mais elle représente un modèle d'éducation où chaque élève trouve sa place. Elle illustre une vision de l'école où les moyens humains et matériels sont mobilisés pour mettre les besoins de chacun au cœur du système, au lieu de forcer les élèves à se conformer à un moule standardisé.

Monologue de l'école : Le poids de mes murs

Je suis l'école. On m'a construite pour élever, pour ouvrir des chemins. Mais aujourd'hui, je vacille. Je sens mes murs lourds, mes couloirs vides de sens, et mes salles pleines d'enfants qui s'y perdent autant que je me perds moi-même.

On m'a imaginée comme un sanctuaire du savoir. Mais ce savoir, je le crache à la chaîne, comme une usine, sans prendre le temps de comprendre ceux qui viennent à moi. J'impose des rythmes, des règles, des résultats, mais je ne sais plus écouter. Je ne vois plus. Ceux qui ne rentrent pas dans mes cases glissent entre mes dalles froides. Je les regarde tomber, et je ne peux rien faire.

Clara, je t'ai vue, toi. Et combien d'autres comme toi ? Je t'ai vue t'asseoir sur mes bancs, le regard fatigué, les mains fébriles. Je t'ai vue lutter contre des mots, des chiffres, des consignes. Tu voulais bien faire. Je le sais. Mais moi, je n'ai pas su t'aider. J'ai crié "avance", alors que tes jambes étaient déjà lourdes. J'ai imposé des règles que toi seule ne pouvais suivre.

On m'a chargée d'éduquer, mais aussi de classer, de juger. Et dans ce double rôle, je me brise un peu plus chaque jour. Les enfants

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

comme toi me montrent mes failles, mes incohérences, mes lacunes. Et cela me fait mal. Car je voudrais être un refuge, un lieu où chacun peut apprendre à sa manière, grandir à son rythme. Mais on ne m'a pas conçue pour cela. On m'a forgée dans la rigidité, et cette rigidité me détruit.

Je suis fatiguée. Fatiguée d'être une machine à diplômes, d'oublier les visages derrière les résultats. Fatiguée de faire semblant que je vais bien, alors que mes bases se fissurent. Je vois les enseignants se battre contre mes rouages, épuisés. Je vois les parents hurler à ma porte, cherchant des réponses que je ne peux leur donner. Je vois les élèves comme toi, Clara, qui me regardent avec des yeux pleins de larmes, me suppliant de changer.

Et pourtant, je reste immobile. Je ne sais pas comment guérir. On me dit inclusive, mais je ne le suis pas. Pas encore. Je suis un géant maladroit, chargé d'accueillir tous les enfants, mais incapable de plier mes murs pour leur faire de la place. Mon cœur est lourd de ces échecs, et mon âme s'effrite sous le poids de mes propres contradictions.

Clara, si je pouvais, je détruirais tout ce qui t'a blessée en moi. Je raserais mes murs, pour en reconstruire des plus souples, des plus humains. Je t'écouterais, enfin. Je prendrais tes mains et je dirais : "Montre-moi comment apprendre avec toi." Mais je ne peux pas. Pas

encore.

Alors je reste là, inerte, pleine de colère contre moi-même. Mais si tu pars, Clara, si tu quittes mes couloirs, je te demande une chose : ne garde pas que mes ombres. Garde l'idée de ce que je pourrais être, un jour. Aide-moi, toi et tous les autres, à devenir cette école qui soigne au lieu de blesser.

Je n'irai pas à l'école, elle a plus mal que moi »

N'hésitez pas à me donner votre avis sur ce que vous a apporté ce livre!

« Le cœur humain est comme la mer : même battu par les tempêtes, il sait retrouver le calme et renferme en son creux les plus précieuses lumières. » – Claire Capannelli

Profitez d'infographies offertes en scannant ce
QrCode:



